

DEUX DE NOS MARTYRS...

On a tout fait pour les sauver, et jamais, peut-être, affaire de cette nature ne parvint à passionner autant que celle-ci le monde entier.

On a dit - et c'est exact - que, dans tous les pays et dans tous les milieux, des millions d'hommes et de femmes ont suivi, d'un cœur palpitant, les émouvantes péripéties de cette tragédie dont Sacco et Vanzetti ont été les admirables héros et les indomptables martyrs.

Il ne s'agissait, pourtant, que du sort de deux hommes; mais quel sort et quels hommes!

En raccourci, rappelons des faits. A l'origine du Drame qui, ces temps derniers, a remué la conscience publique dans ce qu'elle a de plus noble et de plus profond, les anarchistes, seuls, s'intéressent à ces modestes militants.

Mais, portées à la connaissance de tous, les conditions dans lesquelles ils ont été incarcérés et condamnés, finissent par jeter l'inquiétude, l'angoisse et l'indignation dans les esprits, les cœurs et les consciences,

Peu à peu, les enquêtes loyales, les dépositions de bonne foi, l'étude des faits et circonstances consciencieusement examinés font éclater, aux yeux de tous les « impartiaux », l'innocence de Sacco et de Vanzetti. Quiconque étudie le dossier a la conviction que Sacco et Vanzetti n'ont pas commis, n'ont pu commettre les forfaits dont l'accusation les a chargés.

On sait, en outre, que, pendant sept ans, sans une minute de défaillance, nos deux amis n'ont cessé d'affirmer qu'ils sont, totalement étrangers aux crimes qui leur furent imputés.

De mois en mois, d'année en année, leur exécution fut ajournée.

L'arrêt de mort resta ainsi suspendu sur leurs têtes. Pendant deux mille cinq cents jours, ces innocents se demandèrent si le jour dont les heures s'écoulaient, suppliciantes, n'est pas pour eux le dernier.

Et durant qu'ils gravitent cet atroce calvaire - unique, je le crois, dans l'histoire pourtant si fertile en tortures de toutes sortes, - Sacco et Vanzetti ne manquèrent aucune occasion de proclamer leur innocence, d'affirmer qu'ils attendaient la mort sans effroi et qu'ils la saluaient avec joie, si celle mort servait la cause sublime à laquelle, libres et militants, ils s'étaient voués tout entiers: *l'Idéal anarchiste*.

C'est la conviction de leur innocence; c'est inaltérable sérénité avec laquelle, du jour de leur incarcération à celui de leur assassinat, ils ont envisagé leur exécution; c'est surtout ce magnifique sacrifice de leur vie; c'est tout cela qui a provoqué et celle extraordinaire émotion et cette réprobation sans précédent que la nouvelle de leur assassinat a suscitées partout.

L'esprit de sacrifice est d'autant plus admiré qu'il est, de nos jours, extrêmement rare. Je parle, bien entendu, de cette volonté d'immolation qui ne masque aucune ambition, aucune convoitise, aucun calcul, aucune compensation d'honneur ou d'argent. Le croyant qui meurt plutôt que d'abjurer sa foi a la certitude que, s'il reniait son Dieu, il encourrait des peines éternelles et qu'en affirmant son attachement à la religion, il s'assure la possession des félicités sans fin: calcul.

L'officier qui expose sa vie sur le champ de bataille fait son métier: s'il meurt, il n'est que victime des risques auxquels, en embrassant la carrière militaire il sait qu'il s'expose; s'il n'est pas tué, il ramasse, dans le sang de ses soldats, avancement, décorations et autres bénéfices de guerre: calcul.

L'aviateur qui tente un record fait aussi son métier et risque sa chance: s'il y laisse la vie, il perd la partie

sur laquelle il a misé son avenir; s'il atteint le but, c'est la renommée et la fortune: calcul.

Seul le militant anarchiste ne se livre ne peut se livrer à aucun calcul de cette sorte. Toute sa vie est une bataille rude, âpre, persévérante, tragique contre l'Autorité dont il n'ambitionne pas de chasser ceux qui la détiennent, afin de s'en emparer et de l'exercer à son tour, mais qu'il a l'inébranlable volonté de ruiner définitivement. Des nos jours, le militant anarchiste, qui ne se fait aucune illusion, sait pertinemment, qu'il n'aura pas la joie d'assister à la réalisation de son Idéal. Il lutte quand même; il brave la calomnie, la misère, la prison et la mort, dans la conviction profonde qu'il sert la Cause la plus juste et la plus belle, que tôt ou tard cette Cause triomphera et que ses efforts auront contribué à cette victoire magnifique.

Je ne pense certes pas et je me garde bien de dire que le militant libertaire fait ainsi le sacrifice de sa vie sans trouver des compensations. Mais j'affirme que ces compensations ne sont ni d'argent, ni de célébrité; ces compensations il les trouve dans la haute satisfaction qu'apporte à sa conscience, dans l'incomparable joie que verse, chaque jour, dans son cœur la certitude qu'il combat le Mensonge, la Servitude, l'Iniquité et la Souffrance et qu'il brise un des anneaux de la chaîne que forge l'Autorité maudite, chaîne dont la Révolution doit briser, jusqu'au dernier, tous les anneaux.

Cette haute satisfaction, cette incomparable joie, même aux heures les plus angoissées de leur douloureuse existence, Sacco et Vanzetti les ont goûtées. Ils ont désespéré mille fois de leur propre salut; pas un jour ils n'ont désespéré du triomphe de l'Anarchie.

C'est cette indestructible espérance qui a soutenu leur courage, fortifié leur vaillance, c'est elle, qui leur a fait, jusqu'au dernier souffle envisagée la mort avec sérénité.

O pure noblesse, o prodigieuse fécondité de l'Esprit de Sacrifice, on ne vous exaltera jamais trop, jamais assez!

On a dit: *«Il faut honorer la mémoire de Vanzetti et de Sacco. Il faut venger leur assassinat!»*.

Oui, il le faut. Comment?

Imiter l'exemple d'inlassable activité révolutionnaire et de fidélité inaltérable à Idéal anarchiste, que nous ont donné et leur vie et loin mort; c'est le meilleur moyen d'honorer la mémoire de ces deux martyrs.

Nous inspirer des viriles pensées et des sentiments admirables dont leurs dernières lettres nous transmettaient l'expression; c'est garder pour le mieux leur précieux souvenir.

Les anarchistes ne sont pas tous appelés par les circonstances à mourir tragiquement comme Sacco et Vanzetti; mais il n'est pas un anarchiste qui, se vouant résolument à la propagande par la plume, par la parole ou par l'action, ne soit pas certain de laisser dans la bataille une partie de son bien-être et de sa liberté.

Étrange destinée: c'est pour que le Bien-Être et la Liberté cessent d'être l'apanage de quelques privilégiés et deviennent pratiquement le patrimoine de tous, sans exception aucune, que, par l'écrit, par le verbe, par l'Action, les Anarchistes luttent sans trêve. Et la perte de leur propre bien-être et de leur propre liberté est la rançon par laquelle, ils achètent la Liberté et le Bien-être de tous!

Ils consentent ainsi à faire, au jour, le sacrifice de leur vie, puisque le Bien-Être et la Liberté sont, à leurs yeux, les seuls biens par lesquels la vie mérite d'être vécue.

Que ces amants farouches de la Liberté persévèrent; que, aujourd'hui plus et mieux qu'hier, et que demain plus et mieux qu'aujourd'hui, ils donnent l'assaut à l'Autorité: qu'ils frappent sans pitié jusqu'à ce que l'Autorité expire.

Ce sera le plus sûr, mieux: l'unique moyen de venger l'exécrable assassinat de Sacco et de Vanzetti, puisque ce sera rendre à jamais impossible l'assassinat d'autres Vanzetti et d'autres Sacco!

Sébastien FAURE.
